

Les Mages, à l'image des pèlerins de l'Espérance !

C'est l'Épiphanie, la fête des chercheurs de Dieu, de ceux qui sont loin, qui se sont mis en route à la suite des paroles comme celles d'Isaïe : « *Lève la tête et regarde.* » Deux beaux verbes : lever, lever les yeux, regarder en haut et autour de soi, ouvrir les fenêtres de sa maison au grand souffle de la vie.

L'Évangile raconte la recherche de Dieu dans ce récit, comme un pèlerinage, un cheminement, au rythme de la caravane, au rythme d'une petite communauté. Ils marchent ensemble, attentifs aux étoiles et attentifs les uns aux autres. Fixer le ciel et, en même temps les yeux de ceux qui marchent à côté, ralentir le rythme à la mesure de l'autre, de ceux à qui il en coûte plus de marcher. Avec toujours, le risque de se perdre, de s'écrouler, s'épuiser. Le chemin des Mages est truffé d'erreurs : ils perdent leur étoile, ils débouchent sur une bien grande ville (Jérusalem), en lieu et place du petit village (Bethléem) ; ils cherchaient un palais, et ils trouveront une maison pauvre. Mais ils ont l'infinie patience de recommencer. Car sur nos chemins de foi, le drame n'est pas de tomber, mais de nous abandonner aux chutes. Et voici, ils virent l'Enfant dans les bras de sa mère, et ils se prosternèrent et offrirent des présents.

Le cadeau le plus précieux que les mages apportent n'est pas l'or, c'est leur propre voyage. Le cadeau inestimable, ce sont les mois passés à chercher, à aller et à repartir à la recherche de Dieu, dans ce petit Enfant à peine né.



Traversant à cette fin, le désert et de nombreuses difficultés. *Dieu veut que nous le désirions.* Dieu a soif de notre soif (Ps 41,3). Lorsqu'ils entrèrent, ils virent l'Enfant et sa mère et l'adorèrent. *Ils adorèrent l'Enfant.*

Non seulement Dieu est comme nous à Noël, non seulement il est *Dieu-avec-nous*, mais il est un Dieu qui est petit parmi nous. Et on ne peut pas avoir peur d'un Enfant, comme on ne peut s'en éloigner si on l'aime. « *Renseignez-vous bien sur l'Enfant et faites-le moi savoir afin que moi aussi je vienne l'adorer* », dira Hérode, le tueur de rêves encore emmaillotés.

Il est encore en nous, ce cynisme, ce mépris qui détruit les rêves et les espoirs. Le monde est plein d'Hérode qui tuent, pillent et massacrent les faibles, les plus fragiles. A l'opposé des « mages partis d'Orient ». Image du chrétien, du vrai disciple qui découvre la profondeur de ce que nous fêtons à Noël. Croire que Dieu se fait un de nous dans ce « Fils né d'une Femme », fait de nous des témoins, des envoyés et missionnaires de la proximité de Dieu...

A vous qui venez de fêter Noël, les femmes et les hommes de notre temps posent encore cette question : « *Avez-vous trouvé l'Enfant ?* ». Oui ? Alors, de grâce, n'en restons pas à seulement contempler nos belles crèches. Que cette rencontre se transforme en élan de prière et charité au quotidien. Qu'en nous voyant vivre, la personne à côté se dise sincèrement : « *J'irai moi aussi, me prosterner devant lui* ».

Pour que cela advienne, nous avons avant tout à réaliser que Noël est un appel à nous convertir, à changer de chemin dans notre vie, comme les Mages : « *Ils regagnèrent leur pays par un autre chemin* » ! C'était cela le disciple : un pèlerin de l'Espérance !

Barnabé IKANA